

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois......50
Trois mois.....25

Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 9 Avril

Le voyage du roi d'Angleterre

Le roi Edouard, avec une suite comprenant une demi-douzaine de personnes, est parti pour Lisbonne quelques heures après avoir vu la reine Alexandra s'embarquer pour Copenhague.

On annonce officiellement que le roi Edouard et la reine Alexandra visiteront l'Irlande en juillet ou en août de cette année.

Dans les milieux politiques l'annonce de ce voyage en Irlande est acceptée comme indiquant que le Land Bill sera peut-être passé sans trop de difficultés.

L'Immigration

Quatre mille immigrants, comprenant des Anglais, des Suisses, des Danois et des Suédois, sont arrivés à Montréal en route pour Winnipeg. Un nombre assez considérable, cependant, est resté dans la province de Québec, où M. Masson, l'agente provincial, dit que la demande pour les serveurs et servantes, est considérable.

La Paix que Nous Avons

A propos de la biographie de Sir W. Laurier, que vient de publier M. Willson, le "Soleil" écrit: "Depuis 1894, Sir Wilfrid Laurier a prononcé un grand nombre de discours sur des sujets de la plus haute importance, entre autres sur l'union qui doit exister entre les différentes races peuplant le Canada. Ces grandes thèses développées par l'illustre chef du parti libéral avec son éloquence entraînante et ses sentiments honnêtes et convaincus, ont eu un écho harmonieux dans toutes les parties du pays et nous ont valu une ère de paix et de contentement inconnue avant aujourd'hui. En effet, l'œuvre d'apaisement a commencé à l'avènement au pouvoir de Sir Wilfrid Laurier, et de nos jours les préjugés et les jalousies de race et de religion sont disparus de la surface du pays. Voilà la noble mission qu'a accomplie le grand canadien qui préside aux destinées du Canada depuis 1896."

En réponse à cet article, L'Événement dit: "Certes, oui, nous avons la paix et pourquoi ne l'aurions-nous pas!"

Ceux qui ont semé le vent pour diviser leurs adversaires, ayant réussi, leur rôle est fini.

Ceux qui ont soufflé le fanatisme pour avancer les affaires de leur parti, ayant obtenu le résultat qu'ils cherchaient, n'ont plus qu'à admirer leur œuvre.

Ceux qui hurlaient d'indignation devant quelques fusils, ayant ameuté toute une province contre le pouvoir d'alors et l'ayant remplacé, n'ont plus raison de s'indigner au départ des contingents, des armes,

des canons, des soldats pour l'Afrique.

La paix règne au Canada. Pourrait-il en être autrement quand des agitateurs, les esprits de discorde et les agents du fanatisme sont rois et maîtres partout! Oui la paix règne!

Et qu'est-ce qui pourrait troubler cette paix.

Écrasée au Nord-Ouest, ignorée dans les provinces maritimes, bafouée dans Ontario, trahie partout, l'influence française ne se résumant plus qu'à un seul homme, et cet homme, adulé, choyé, adoré, jouissant du triomphe de sa vanité sur tous les principes qui constituaient la force de sa race, devenu l'idole de ce grand tout britannique qu'il a si souvent rêvé, comment n'aurions-nous pas la paix!

L'angoisse du fanatisme, c'est l'ascendant de l'élément français s'affirmant dans la défense des droits et des principes qui constituent sa physiologie particulière dans la confédération.

Et cette cause de soucis étant disparue que peut-on réclamer encore.

Notre effacement complet! Nous avons la paix! Mais avons-nous l'honneur?"

Edouard VII et Leon XIII

Le prince Colonna, maire de Rome, a reçu du gouvernement italien avis officiel que le roi Edouard VII visitera Rome à la fin du mois courant. Monseigneur Stanor, chanoine de Saint-Jean-de-Latran et le plus haut dignitaire anglais ici, a été chargé des négociations d'une visite du roi d'Angleterre au Saint-Père.

On dit que le roi, pendant son séjour ici, habitera soit au Séminaire Anglais, soit au palais du prince Massimo que le roi, étant prince de Galles, aurait rencontré pendant le règne de Pie IX.

De l'une ou l'autre de ces places, Sa Majesté se rendra au Vatican, non pas dans un des carrosses du roi d'Italie, mais dans une voiture privée.

A la Chambre Locale

M. B. Rogers, le commissaire de l'agriculture a présenté son bill intitulé "Agricultural Encouragement Act" devant la législature. A l'endroit des instituts agricoles, le bill subit quelques modifications, entre autres: au lieu de 50 cents qu'on était demandé de payer pour devenir membre d'un institut, on n'exige que 25 cents à présent.

Quant à la vente et la distribution des veaux de la ferme expérimentale, l'Examiner remarque que la manière on se propose de disposer de ces animaux en est une à laquelle on peut faire des objections. Il est douteux, dit l'Examiner, si les veaux seront distribués d'une manière aussi équitable que sous l'ancien système. De plus, ajoute le confrère, on devrait faire bien attention et veiller de près à ce que ce nouveau moyen n'en soit pas un qui donne accès à la corruption au temps des élections. Il ne serait pas surprenant qu'on se servit d'un beau veau aussi effectivement que d'un chaton pour apaiser le courroux d'un supportant mécontent ou gagner le vote d'un mauvais tory.

Les Ecoles Publiques

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi d'un exemplaire du Rapport Annuel des Ecoles Publiques de la province. Reçu trop tard pour cette semaine, nous en parlerons plus tard, et donnerons, en français, le rapport annuel de M. l'inspecteur Blanchard.

L'ALBUM UNIVERSEL

L'Album Universel, numéro de Pâques, nous arrive avec une toilette de couleur. L'Album est toujours au premier rang comme journal illustré.

Nouveaux Aspirants

Sept nouveaux aspirants ont fait application pendant la semaine dernière, pour devenir Artisans. On a lieu de croire que la société des Artisans va devenir la société par excellence de cette province. Aussi offre-t-elle certainement de plus grands avantages qu'aucune autre société fraternelle de la province.

M. J. H. Bell a Miscouche

x-oxo-x

Depuis que nous avons parlé de la conférence donnée par M. J. H. Bell à Miscouche, nous recevons une lettre d'un monsieur qui était présent en cette occasion, et dont l'opinion est en parfait accord avec la nôtre sur ce que nous disions à l'égard du confrencier.

Mais, dit notre correspondant, ce qui a étonné et charmé l'auditoire, c'est le discours que fit en français, le confrencier. Evidemment, dit-il, M. Bell nous ménageait une surprise, aussi prit-il l'auditoire d'assaut par le beau discours qu'il fit en français et dont voilà la substance:

"Il y a cinquante ou soixante ans les différentes races de notre pays, et spécialement les anglais et les français, étaient jalouses, soupçonneuses les unes des autres, et souvent cette jalousie et ces soupçons se développaient en haine et en actes d'hostilité. Le but patriotique de chaque race était d'exterminer ou détruire l'autre que l'on regardait comme l'ennemi du pays. Une distance vaste et impraticable semblait exister entre les deux races. On ne voyait aucune indication d'un sentiment de nationalité canadienne

si nécessaire à l'unité, au progrès et à l'avenir du Canada.

Que voyons-nous aujourd'hui? Heureusement, toutes ces jalousies, tous ces soupçons et toutes ces haines sont entièrement disparus. Maintenant les Anglais et les Français se réjouissent dans une estime et dans une confiance mutuelles. Aujourd'hui les efforts des Canadiens ne sont pas dirigés pour se détruire les uns les autres; mais nous travaillons ensemble, la main dans la main; pour l'avantage et l'avancement de notre pays commun—notre Canada bien-aimé.

Un poète américain a chanté les peuplades de la mère patrie qui émigrèrent à la Nouvelle-Angleterre; il dit que le bon Dieu a criblé les Anglais, les Écossais et les Irlandais comme le fermier crible son grain, afin qu'il envoie la semence la plus excellente aux États-Unis. Le Canada peut en dire autant. Ici nous avons les meilleurs représentants de ces trois nationalités: nous avons davantage. A ces trois nationalités nous en avons ajouté une quatrième—les fidèles, les brillants, les chevaleresques descendants de la Belle France."

Trop de Candidats

o-x-o

L'Évangéline dit que l'Acadie est sorti carrément contre le gouvernement Laurier, à cause que celui-ci n'a pas fait monter au Sénat l'un des promoteurs de ce journal.

Il semblerait que les libéraux à Ottawa n'ont pas autant de considération pour les Acadiens qu'en avaient leurs prédécesseurs. Du temps des conservateurs, malgré les autres fautes qui leur sont imputées, nous n'avons éprouvé aucune difficulté à obtenir la position de sénateur pour un des nôtres dans la province de l'Ile du Prince Edouard. Mais il ne faut pas oublier que tous nos Acadiens-libéraux et conservateurs s'étaient donnés la main pour faire arriver un des nôtres à la chambre haute.

Toutes nos forces se concentrèrent sur un seul homme—le regretté feu J. O. Arsenault. Par cette unité d'action qui se débarrassa des petites jalousies, nous nous donnâmes de la force. Les autorités d'alors reconnurent qu'on n'agissait pas simplement par esprit de parti, mais que tous les Acadiens de l'Ile étaient sincèrement déterminés à obtenir, non pas une faveur, mais un droit qui leur appartenait d'une manière incontestable. Et nos efforts furent couronnés de succès.

Si nous avons bien compris, cette unanimité n'a pas existé dans la demande des Acadiens de la Nouvelle-Ecosse. Trop de candidats ont été mis sur les rangs. Les Anglais ont bien vite compris ce manque d'unité chez nos frères de la Nouvelle-Ecosse, et ont su en tirer profit en concentrant toutes leurs forces sur un des leurs qui va prendre la place qui, de droit, appartient à un des nôtres.

Sans connaître tous les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse qui ont les qualifications requises pour faire honneur à un siège sénatorial—et il y en a un bon nombre, nous en sommes certains—nous ne croyons pas nous tromper beaucoup en disant que le seul homme qui eut réussi le mieux et qui eut tout probablement obtenu la position—tous les partis étant unanimes—est M. V. A. Landry de l'Évangéline. Où est l'autre homme dans la Nouvelle-Ecosse qui ait fait d'aussi grands sacrifices pour le bien et l'avancement de notre race? Celui qui ne se lasse jamais de travailler à l'avancement des siens est le vrai patriote. Et ce sont des patriotes qu'il nous faut au sénat comme dans toute autre position honorable et responsable.

Lewiston, Me.

(De notre Correspondant Spécial)

M. Thomas Fraser qui était à la maison de variole depuis quelques semaines a été ramené chez lui dimanche soir, et on a levé la quarantaine sur leur maison mercredi après-midi. Mme Fraser qui est aussi à la maison de varioles depuis une couple de semaines est en bonne voie de guérison.

La retraite des hommes mariés est commencée depuis lundi et est prêchée, comme les précédentes par le Rvd. père Knapp, qui est écouté avec attention et intérêt. La grand'messe est chanté à 8 hrs. tous les matins, afin de permettre aux hommes qui ne travaillent pas d'assister.

Mme. Vve. St. Pierre qui depuis trente ans demeurait à Lewiston, est partie cette semaine pour Léonistère, Mass., où elle va demeurer avec sa fille Mme Roberge.

Désireuses de prêter leur concours pour le succès du prochain concert promenade de l'Association St-Dominique, les Dames de Sainte-Anne, à leur assemblée de dimanche dernier, lui ont voté la somme de \$25.00.

Dimanche prochain, à la messe de 7 hrs., aura lieu la communion en corps des Forestiers Catholiques. 3 avril, .03. PETRUS.

Médecin à St. Louis

On nous informe que le Dr. Hutchison de Ontario doit arriver à St. Louis dans le cours de la semaine pour y pratiquer la médecine.

Yarmouthville, Me.

[De notre Correspondant Spécial]

M. Jacques Blanchard qui a travaillé tout l'hiver dans les bois du Maine, est ici. Il dit qu'il a fait un bon hiver.

L'autre jour tandis que Fred Bacman, ingénieur dans le "Forest Paper Mill", était à huiler les machines, il glissa et donna contre un balancier, se fracturant un bras à deux endroits.

Temps magnifique. Les cultivateurs ont commencé à labourer. 2 avril, .03. ROMA

Shediac, N. P.

Le conseil-de-ville de Shediac s'est procuré un homme de police dans la personne de M. A. W. Belyea, de Moncton. M. Belyea avait à peine commencé ses rondes lundi qu'un jeune homme en état d'ivresse, se trouvant sous ses pas et refusant de rentrer paisiblement à son foyer, fut conduit au poste et quelques heures plus tard condamné à l'amende et libéré sous promesse de ne pas recommencer.

Le conseil de ville a également fait des arrangements pour éclairer les rues pendant les soirées sombres. Et les hommes d'affaires ont engagé les services d'un gardien pour faire la patrouille toutes les nuits. Cinq débitants de boissons ont été mis à l'amende ces jours derniers pour infraction à l'acte de tempérance du Canada.

Les citoyens semblent déterminés à mettre la ville sur un pied d'ordre et de tranquillité.—Le Moniteur Acadien.

LES LARMES DU CHRIST

o-x-o

Demain, Vendredi Saint, Le Christ meurt et par sa mort sauve l'humanité. Quel grand jour que le jour de demain! L'enfer se referme et le ciel se rouvre, Jésus vainqueur du mal rentre triomphant chez son Père, et avec lui entrent dans le ciel, les saintes âmes qui attendent depuis plus de quatre mille et quatre ans.

Un Dieu avait été offensé et un Dieu devait racheter la faute. Mais que de souffrances de toutes sortes, morales et physiques le Dieu homme a endurées!

Un soir,—l'époque moderne allait bientôt commencer,—un homme, le corps brisé par les fatigues d'une vie de trente-trois années de souffrances et d'apostolat, l'âme meurtrie par la méchanceté et par l'ingratitude des siens, s'était réfugié au fond d'une grotte dans le jardin des Oliviers. Là, le f ont couché dans la poussière, les mains jointes sur ses genoux, il laissait tomber, au milieu de la solitude et de l'abandon qui l'enveloppaient, des paroles de prières et des sanglots.

Dès l'instant où sa tunique blanche avait frôlé les parois de ce réduit, les prophéties d'autrefois allaient avoir leur dénouement: car il était écrit que l'âme de cet homme serait triste jusqu'à la mort, et cette nuit, qui s'étendait si calme, si belle, si silencieuse sous le ciel de la Judée, ne devrait plus être appelée, dans la suite des temps, que la nuit de l'Agonie.

Quelles pourraient donc être les sombres et poignantes pensées qui faisaient alors perler de froides sueurs sur le visage du Fils de Dieu?

Pourquoi ce perpétuel voile de tristesse—qu'une main d'en haut était venue poser sur la face du Sauveur, dès sa sortie de la crèche de Bethléem—était-il encore là planant au-dessus de sa tête sacrée maintenant que l'instant suprême approchait?

"Les peuples de Galilée l'ont vu pleurer, Jérusalem l'a vu inondé de ses larmes. Tous, tous ont vu des larmes dans ses yeux; qui a vu le rire sur ses lèvres? Et que voyaient ces yeux troublés devant qui étaient toutes choses, celles du passé, celles du présent, celles de l'avenir?"

"Voyaient-ils le genre humain naviguant sur une mer calme et heureuse? Non, non! ils voyaient Jérusalem tombant sur Dieu, les Romains tombant sur Jérusalem, le protestantisme tombant sur l'Église, les révolutions allaitées par le protestantisme tombant sur les sociétés, les sociétés tombant sur les civilisations, et le Dieu terrible, le Dieu de justice tombant sur tous."

Ce soir-là donc, où tout s'était donné la main pour le trahir, le renier, le crucifier, l'immense flot de larmes, échappées de ses paupières s'était mis à refluer violemment vers sa source, fouetté et refoulé par la main de son Père. Partout où ses yeux rongis voulaient se reposer, ils n'entrevoient dans le pénombre de la grotte que cyniques ambitions, haines atroces, dissimulations perfides, amitiés menteuses, crimes incroyables entassés au milieu de débris de sceptres, de fragments de trésoirs, de lambeaux de mitres, de tronçons d'épées.

L'horrible vision, soutenue par la main de fer de l'athéisme, du blasphème, de la malhonnêteté, de la débauche, du parjure, de l'amour vendu, allait se déroulant lentement devant ce cœur défaillant et déjà un long cri d'angoisse s'était échappé des lèvres du Fils de Dieu, lorsque soudain tout disparut, pour faire place à quelque chose de plus terrible et de plus satanique.

St. Paul de Kent, N. B.

Les exercices des Quarante-Heures ont eu lieu à Saint-Paul de Kent, les 24, 25 et 26 de mars. Les paroissiens ont profité de ces jours de grâces et de bénédictions du Bon Dieu, pour faire leurs Pâques. Six cents personnes ont communiqué durant ces saints exercices. M. le curé de Saint-Paul, le Révd. J. Hébert, était assisté du Révd. Père Julien LeGarrec, Eudiste, du Collège de Caraquet, et de M. le curé D. F. Legère, de Saint-Anselme de

Ces hommes qu'il était venu sauver, ces hommes pour qui il venait de commencer à se sacrifier, ces hommes à qui il allait léguer la goutte la plus pure de son sang divin—l'Église Catholique, Apostolique et Romaine—se pressaient les uns contre les autres, s'exaltaient de la voix, s'encourageaient mutuellement, puis se disant par groupes, se ruèrent sous le nom de démagogues, de libres-penseurs, de révolutionnaires, de socialistes, de tolérants, contre cette dernière trace du Sauveur laissée à la terre pour l'engager à se souvenir du ciel, et essayaient de la faire disparaître en la foulant sous leurs pieds.

L'Église militante se mit alors à défilier majestueusement devant l'Agonisant. La poussière de ses autels que l'on martelait sans relâche, se prit à jaillir jusque sur le rebord de sa robe, et les figures des Papes, ses successeurs, pauvres, méprisés, bafoués, errants comme le Maître, vinrent se refléter dans la prunelle du regard divin, si morne et pourtant si résigné.

C'était Pierre—qui dormaient à quelques pas de là—Pierre chassé de Rome par l'empereur Claude, traqué comme une bête fauve, et crucifié la tête en bas.

Derrière lui, marchaient Anacleto, exilé par Dioclétien, puis Clément I proscrit par Trajan et mourant privé de tout secours dans la ville déserte de Chersonèse, Cornelle enlevé du Saint-Siège par ordre de l'empereur Galien et martyrisé loin de Rome; Luce I, exilé par Valérien et Gallien; Libère, emprisonné dans la Thrace par l'empereur Constance; Jean I, attiré sous de faux prétextes à Ravenne par le roi Théodoric et n'y trouvant que la mort au fond d'un cachot, Agapit I forcé d'aller mourir à Constantinople par le roi Théodore; Silvére, refusant de condamner le concile de Chalcedoine, envoyé par l'empereur Justinien à Patara en Lycie, puis à l'île de Palmaria, pour y périr de faim et de misère; Vigile exilé sept ans par le même empereur et expirant à Syracuse; Martin I, chassé par Constantin II, bafoué en route, jeté sur un navire, promené pendant quinze mois de rivage en rivage, d'île en île jusqu'à Constantinople où il reçoit toutes sortes d'ignominies, puis déporté secrètement dans la Chersonèse Taurique où la mort vient le chercher au milieu de la plus affreuse des misères; Sergius I, arrêté par Justinien II; Grégoire III, assiégé dans Rome par les iconoclastes; Étienne III obligé de se réfugier en France pour ne pas tomber entre les mains du farouche roi lombard, Astolfe; Étienne IV, retenu prisonnier dans la basilique de St. Pierre même par le roi Didier; Léon III, sanglant et tout maculé de boue, les yeux crevés, la lanterne arrachée, et subissant ces tortures au milieu de Rome, le centre de la catholicité.

Placé en tête à tête avec toutes ces horreurs et ces abominations, la face du Sauveur suait le sang. Une épouvantable terreur comprimait son âme, il priait mais pendant que ces lèvres bleues et gonflées murmuraient des paroles de pardon pour tous ces crimes, l'implacable vision continuait à se dérouler sur les parois de la sainte grotte.

C'était Jean VIII, couvert de chaînes, mourant emprisonné, puis à sa suite apparaissaient Étienne VI, fuyant devant une émeute et s'en allant mourir en France, où il était venu chercher refuge; Adrien III, mourant en France comme Étienne V; Étienne VI, étranglé dans sa prison par les ordres d'Adalbert, marquis de France, Léon V, rendant l'âme dans un cachot, Sergius III, chassé de Rome par une faction; Jean XI, périsant

au fond d'une oubliette; Benoît V, fait prisonnier par Othon, empereur d'Allemagne et terminant sa vie à l'exil de Hambourg; Jean VII, exilé à Capoue; Benoît VI, fait prisonnier, enfermé au château Saints Angès et étranglé par l'anti-pape Boniface VII; Jean XIV, s'éteignant de faim en prison; Jean XV, Grégoire V, Sylvestre II, "le plus esprit du temps", dit M. Guizot, Benoît VIII, Grégoire VI, exilés du Saint-Siège; Clément II, fuyant le cachot qu'on lui préparait et allant mourir en Germanie; Léon IX, fait prisonnier par les Normands; Grégoire VII toujours de l'aveu de Guizot, "le plus grand des papes du moyen âge", assié

gé dans Rome par Henri VI, empereur d'Allemagne et se réfugiant à Soierne pour s'y coucher dans la tombe; Victor III, élu dans l'exil; Urbain IX, y passant une partie de son pontificat; Pascal II, prisonnier d'Henri V, d'Allemagne, trépassant d'épuisement et de douleurs à Bénévent; Gélasie II, pour éviter le même sort, quittant Rome et s'en venant mourir à Cluny; Innocent II, Eugène III, Alexandre III, Luce III, Innocent III, Innocent IV, Alexandre IV, Urbain IV, Clément IV, Grégoire X, Nicholas III, Martin IV, Honorius IV, Nicholas IV, Célestin V, Benoît XI, Urbain V, Grégoire XI, s'acheminant tristement vers le sol de l'étranger, loin de cette chaire de Pierre qui leur avait été confiée en dépôt sacré; Eugène IV, n'échappant que par la fuite à la fureur des Romains qui l'avaient fait prisonnier; Pie VII, arraché du Vatican par Napoléon Ier; Pie IX, chassé par la révolution se réfugié à Goctec, puis mourant détroné dans cette Rome qu'il avait tant aimée; Léon XIII, le remplaçant sur le trône pontifical et demeurant dans la ville éternelle pour y souffrir et lutter bravement contre les ennemis de la Papauté et du Catholicisme.

Longtemps, longtemps encore, l'affreux cauchemar passa et repassa devant le Sauveur atterré; son âme ne pouvait encore s'habituer à une semblable ingratitude envers ceux qu'il avait marqués du sceau de son héritage et de son apostolat. L'holocauste lui paraissait impossible; il élevait les mains vers son Père; il allait le supplier une seconde fois d'éloigner de lui la terrible coupe, lorsqu'un cri de sublime résignation s'échappa de sa poitrine:

"Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite!"

Le sacrifice était accepté: le monde venait d'être sauvé.

Seulement, depuis cette nuit lugubre de l'agonie, les larmes du Christ ont continué à suinter lentement sur les joues de chacun de ses successeurs.

En s'asseyant sur le trône de St. Pierre, chaque Pape doit aller le puiser au fond du calice amer du jardin des Oliviers. Dès qu'il l'a porté à ses lèvres, il se fait une sourde rumeur parmi les hommes qui ont aidé à crucifier leur Dieu. Ivres de sang et de vertige, ils se précipitent en foule sur les murs du Vatican, pour renverser d'un seul coup ce vase de la divine tribulation qui doit rester toujours là comme un éternel monument de leur dédicé. Mais, écrasés aussi par une éternelle malédiction, leur rage restera toujours impuissante. Les larmes du Christ sont là pour protéger les portes de son église, et toujours elles feront trouver à ceux qui voudront s'élever contre elles, les gémonies sur les bords du Tibre, la roche tarbéenne aux pieds du Capitole.

St. Paul de Kent, N. B. heures, et le chapelet et la bénédiction du Très Saint Sacrement à 5 1/2 heures du soir. Le temps, pour entendre les confessions, était de 6 1/2 à 9 1/2 du matin, et de 2 1/2 à 5 1/2 heures du soir.

Dartmouth, N. E.

Le chef de gare de l'Intercolonial à Dartmouth—nommé Wm. Stevens—vient d'être arrêté. Il se serait approprié \$5,000 de l'argent du chemin de fer.